

# Le dessin et la fenêtre

Francesco Rossi réunit et confronte deux dessinateurs, Rik De Boe et Jean-Louis Micha. Au-delà du visible.

★★★ **Jean-Louis Micha - Rik De Boe** Le dernier éteint la lumière Art contemporain Ou Rossi Contemporary, Espace Rivoli, 690 chaussée de Waterloo, 1180 Bruxelles. [www.rossicontemporary.be](http://www.rossicontemporary.be) et 0486.31.00.92 Quand Jusqu'au 25 février.

Le dessin est un médium très particulier. Il a ses règles, ses registres et une réputation qui, trop

souvent, ne résonne pas de manière aussi impérative que la peinture. Il fut pourtant un élément non négligeable de l'art du passé et les grands Renaissants lui ont toujours réservé des feuilles d'importance, régulièrement liées à ce que la technique picturale pouvait ensuite en retirer.

Les siècles derniers, il fut, à temps et heures, tenu pour un parent pauvre des arts plastiques, ce qui

*“Dans la rivière des images, une nature morte peut me convoquer aussi puissamment qu'un document d'actualité, comme une photographie familiale peut prétendre à éclairer une abstraction. Mon aventure du dessin est tout entière occupée par cette étrangeté.”*

Jean Louis Micha

Rik De Boe  
“Landzicht”, 2023,  
fusain et pastels  
sur papier.



n'aura pas empêché Van Gogh, Cézanne, Gauguin ou Seurat de s'y adonner résolument avec le succès que l'on sait. Plus tard, Picasso et Matisse furent, à leur tour, des champions d'un dessin qui avait le chic de révéler davantage leur jardin plus secret. Au fil du temps pourtant, maints artistes délaissèrent le coup de crayon au bénéfice de coups de pinceaux jugés plus éloquents, sinon plus faciles à négocier.

Heureusement, principe du balancier qui joue à brouiller les cartes et à hisser à nouveau sur le pavé ce qui fut rejeté hier, le dessin a retrouvé des lettres de noblesse et le printemps (qui nous arrivera bientôt) est un peu devenu sa saison de prédilection avec le Drawing Now parisien pour le dessin contemporain sous toutes ses variantes et le Salon du Dessin classique, devenus rendez-vous incontournables d'un Paris qui s'y connaît encore en manifestations de haute tenue. Chez nous, le Art on Paper s'inscrit à l'automne dans un paysage qui joue alors ses ultimes belles cartes.

À Bruxelles, Francesco Rossi nous a, de son côté, déjà valu de belles découvertes dessinées et c'est donc un plaisir et un devoir de ne pas laisser ses propositions s'étioler dans l'indifférence. La preuve cette fois encore. Jean-Louis Micha, le Liégeois (né en 1979), est déjà un vieil habitué de sa galerie et suivre son évolution à travers le temps est un attrait indéniable, ce professeur de l'Académie des Beaux-Arts de Liège s'y entendant régulièrement pour nous surprendre par sa constance à ne pas jouer gagné d'avance. Micha aime innover.

Cette fois, il n'est pourtant pas seul aux cimaises et c'est en compagnie d'un Flamand, né à Ninove en 1964, Rik De Boe, qu'il s'en vient à nous. On peut dire d'ailleurs que les deux compères se sont entendus pour nous en faire voir de toutes les couleurs, même si c'est surtout à travers le noir et blanc qu'ils expriment leurs complicités autant que leurs divergences d'approche.

#### À travers des fenêtres

C'est à travers des fenêtres, dont ils ont traité les effets et surprises dans leurs ateliers respectifs, qu'ils nous donnent à voir et, souvent, à deviner, des approches qui emmêlent l'attendu et le surprenant. Chacune des salles de l'espace Rossi est mise à profit par De Boe et Micha pour nous y orchestrer ces nouvelles données qui offrent leur charme au visiteur attentif.

À l'abord, Micha s'en est venu à nous avec des bouquets de fleurs dessinés à l'encre de Chine sur de la fibre de verre. Celle-ci buvant l'encre, l'oeuvre est visible des deux côtés et le noir de l'encre devient gris par l'absorption. Et voilà qui confie un relief particulier et vivant à ce qui ne serait qu'une nature morte.

Enseignant à la Rok Académie à Etterbeek, De Boe oeuvre au fusain et au pastel nous délivrant des images domestiques qui, par leur traitement, peuvent être vues, ici ou là, comme des images médiatiques, voire politiques. C'est ici que la fenêtre intervient, fenêtre qui est aussi le rectangle de la feuille. Et De Boe de nous surprendre avec une image aux apparences anodines. Celle d'une fenêtre qui donne sur une montagne, l'appui de la fenêtre retenant une bouteille et un verre de vin. La relation entre un extérieur glacial et une chaleur intérieure qui aiguise les envies de partage. Parti d'une photo, De Boe joue aussi habilement entre un certain flou et une netteté de contrebande.

Puis, tout se complique, les deux artistes se coltinant de pair. Aux reflets suscités par les fenê-



Jean-Louis Micha, "Les Heures 1", 2023, encre de Chine sur fibre de verre.

tres, De Boe joint des images en couleur qui troublent notre regard. Ainsi quand sur une surface jaune, il pastiche un Fontana. Ainsi aussi quand, dans un lourd cadre doré, il a posé une feuille entièrement noire, le bleu du mur participant au tout surprenant.

Ailleurs, dans un petit cagibi, clin d'oeil à Mondrian avec des reflets en noir, blanc et gris. L'humour n'est jamais absent et l'on se plaît parfois à mélanger les appropriations, les deux artistes jouant leurs partitions en trompant le regard de qui les questionne.

#### Images et tromperies

Pour Micha, les images diffusées par les médias sont une tromperie absolue. D'où son recours au rideau, au store, avec l'idée que le rideau est une image qui en cache une autre. Et de nous en donner des exemples significatifs par le biais de la pixellisation de ses propres images.

Avec De Boe voici le soleil qui disparaît derrière les lamelles d'un rideau. Ou, ailleurs, la devanture de l'avocat de son quartier, avec l'ampu-

tation parcellaire de ses heures de consultation. Quant à Micha, il montre, comme revenue de loin, une image du Rocky de son adolescence. Enfin, à l'extérieur des murs de la galerie, Micha a posé quatre grands dessins qui, réunis, par un jeu de pixellisation, donne à voir, en flou monumental, les mains d'un Biden qui signe une aide sans limite à Israël. On est loin, avec une parcelle mise en apnée, des petits dessins très intimistes du Micha d'avant !

Tout à la fois envoûtante et déroutante, cette exposition est un cadeau dans la mesure où, contrairement à trop de sollicitations faciles et expéditives, elle nous enjoint à percer l'au-delà d'une fenêtre, d'un rideau, du flou qui nous cachent de criantes vérités.

Elle nous donne aussi à voir deux artistes qui, s'adonnant au dessin, ont pris le parti de lui faire exprimer ce qui, dans la vie, nous échappe trop souvent. Enfin, au-delà de leur parti pris constructif, les deux artistes nous donnent à voir de beaux dessins.

Roger-Pierre Turine